

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roland TROILLET

Réunion Matu 1949

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 299-301

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## REUNION MATU 1949

Il y avait dans la cour St-Joseph,  
Il y avait ce dimanche matin,  
Un dimanche de juin,  
Il y avait le soleil,  
Et dans ce soleil,  
Une statue sombre,  
Un docteur chimiste,  
Trois pères capucins,  
Sept ou huit juristes,  
Un notaire vaudois,  
Deux architectes,  
Cinq bons médecins,  
Deux petites Renault,  
Quatre ingénieurs,  
Une 2 chevaux,  
Un pharmacien,  
Un courtier en vins,  
Plus un photographe,  
Et un professeur barbu de surcroît,  
Plus quelques autres,  
Et naturellement nos amis chanoines,  
Au nombre de trois.

Cet inventaire, c'est celui que Prévert, s'il avait été en Valais et s'il s'était arrêté à St-Maurice le 14 juin 1959 à 10 h. 30, se serait peut-être amusé à établir.

Car il eût trouvé réunis, à l'ombre du royal clocher, bon nombre de ceux qui, 10 ans plus tôt, avaient connu ensemble les affres et les douleurs coliques d'avant la matu.

Tous n'avaient malheureusement pu répondre à l'appel, et c'est dommage, nous l'avons bien regretté, et c'est à eux surtout que nous pensons en écrivant ces lignes, espérant les faire participer à cette journée pleinement réussie, afin qu'ils aient, eux aussi, un peu de ce plaisir qui fut le nôtre, et si grand.

A l'heure fixée, les premières voitures arrivent. Les portes claquent, des amis descendent, on serre des mains, des petits groupes se forment. On se penche un peu vers son voisin :

— Dis donc, comment est-ce qu'il s'appelle, celui-là ?

— X.

— Ah ! oui.

Et alors, avec un large sourire, on s'avance vers celui dont on avait oublié le nom et dont on retrouve au fond de sa mémoire une image parfois différente. Les questions passent, fusent, nombreuses.

— Derrière cette barbe capucine, qui est-ce ?

— Dis donc, tu ne trouves pas que Z. n'a pas un peu forci ?

— Comment vas-tu ?

— Qu'est-ce que tu deviens ?

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Marié ? Des gosses ?

C'est le moment fait de sourires très ouverts, et disant tout le réel et sincère plaisir de retrouver les vieux copains, dont la dernière rencontre avec certains remonte précisément à ce jour de matu 1949.

Lors de la messe célébrée par un des nôtres, un autre camarade chanoine, après avoir rappelé le souvenir de Beaud, le seul de la volée à n'être plus de ce monde, nous adresse quelques paroles de simplicité et d'une touchante vérité.

Ce fut ensuite un apéritif offert par l'Abbaye, et, dans la fumée des cigarettes, le chant des verres et les reflets trembleurs du vin, nous avons retrouvé nos professeurs d'autrefois.

Il était midi bien passé lorsque nous avons pris la route du restaurant du Pont de la Morge, où, après un nouvel apéritif dans la cave du patron, fut servi un délicieux repas.

Nous avaient fait l'honneur de nous accompagner M. le recteur Dayer et MM. les chanoines Michaud et Revaz.

Conversations bien arrosées, souvenirs évoqués avec un brin de mélancolie, rires, c'était vraiment pour tous la grande forme, la forme que l'on a une fois tous les dix ans et qui plonge ses racines pour rechercher sa substance au fond de la vieille camaraderie de collègue.

A l'issue du repas, M. le Recteur nous remit un message de philosophe chrétien et nous donna rendez-vous dans cinq ans avec nos épouses (voilà où conduit l'évolution du monde moderne...)

Le porte-parole de la classe matu 1949 remercia en peu de mots mais qui venaient du cœur, et au nom de tous, M. le Recteur de l'accueil reçu à St-Maurice et donna pour terminer la parole à notre cher M. Michaud, qui fut celui que nous attendions, qui fut l'égal de lui-même.

Puis, comme il faisait très chaud et que l'on avait soif, on s'en fut à Chamoson chercher un peu de fraîcheur sous terre, dans la cave où Giroud nous invita. Qu'il en soit ici remercié au nom de tous.

Le temps passait, hélas ! et il fallut nous remettre, à table à Charrat, cette fois pour une parfumée « raclette ».

Le soir venait, c'était bientôt la nuit. Déjà avaient pris congé ceux que le devoir appelait et qui habitaient l'autre bout de la Suisse.

Restaient autour de M. Michaud, qui n'avait pu se résigner à les laisser seuls et sans secours spirituel, ceux qui ne pouvaient rompre facilement le fil de l'amitié et qui prolongeaient, sous la clarté des étoiles dansant dans les verres, ce merveilleux moment de jeunesse retrouvée.

Un de l'inventaire

R. T.